

**Jean-Didier Wagner "La bibliothèque en toile de fond(s)"**

**Dans "Imaginaire de la bibliothèque", *Revue de la BnF*, n°15, 2003**

A propos de certains romans de Huysmans ou de Flaubert, dont la conception a été précédée de milliers d'heures de lecture et de notes, on a parlé de littérature bibliothécaire. Jean-Didier Wagner, spécialiste de la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle, s'interroge sur la compilation et son étrange fortune, entre positivisme et excentricité, érudition et gagne-pain, désenchantement et montée en puissance du capitalisme.

Un lecteur est penché sur ses livres dans la salle de lecture de la Bibliothèque nationale. Des feuillets devant lui, sur l'un d'eux, il a écrit : "La rédaction de ce texte qui traite des passages parisiens a été commencée à l'air libre, sous un ciel d'azur sans nuages qui formait une voûte au-dessus du feuillage, mais qui avait été recouvert d'une poussière plusieurs fois centenaire par les millions de pages entre lesquelles bruissaient la fraîche brise du labeur assidu, le souffle lourd du chercheur, la tempête du zèle juvénile et le zéphyr nonchalant de la curiosité. Car le ciel d'été peint dans les arcades qui dominant la salle de lecture de la Bibliothèque nationale à Paris a étendu sur elle sa couverture aveugle et rêveuse." [*Paris, capitale du XIX<sup>e</sup> siècle. Le livre des passages*. Edit. et trad. Jean Lacoste, Paris, éd. du Cerf, 1898 p. 474]. Walter Benjamin compile le siècle : Français peints par eux-mêmes; Blanqui, Fourier, Baudelaire... Il cherche un passage vers le XIX<sup>e</sup> siècle et se livre à la tâche écrasante d'un "montage" d'où sortirait la "vérité" du siècle. Utopie d'un texte où, par la bibliothèque, le siècle serait livré avec son mode d'emploi. Des centaines de pages de copie pour une seule idée, voire un mot juste, une image : Flaubert n'est pas loin de cette entreprise monumentale, de cette manducation du texte. Habiter le siècle pour le comprendre, penser XIX<sup>e</sup>. Que le manuscrit de Paris, capitale du XIX<sup>e</sup> siècle ait été sauvé de la barbarie nazie par un bibliothécaire relève de cette forme de cohérence secrète qu'on trouve dans les fictions de Borges.

Que disait-on de la bibliothèque au début du XIX<sup>e</sup> siècle avant que l'on imagine l'architecture d'une salle où le livre entre en scène, encadré de rideaux lourds aux drapés sculpturaux, avant que des allégories impériales n'en défendent l'entrée, avant même que le ciel d'été soit peint ? La bibliothèque est souvent présente dans la "littérature panoramique" pour reprendre l'expression benjaminienne. Des bibliothèques publiques

dépeintes comme des bazars orientaux, où l'on entre et sort, où les érudits ont quelque mal à protéger leur commerce silencieux avec les livres, où la copiste est parfois lorette. Les uns penchent pour la Bibliothèque royale, d'autre pour l'Arsenal ou la Mazarine. Mais, dans l'ensemble, peu d'idées sur ce qu'elle représente, à l'exception des éternels clichés. Ici se fonde plutôt ce qui est à lire immédiatement du siècle : sa légende.